

« Et puis, ne l'oublions pas, le besoin de récit fait sans doute notre spécificité : depuis l'aube des temps, il semble que les êtres humains aient tenté de formaliser leurs expériences ou de les transposer, et de raconter des histoires qu'ils se sont transmises les uns aux autres. Cette vérité simple des lecteurs la redécouvrent chaque jour, qui se nourrissent de narrations rencontrées dans des livres pour devenir un peu les conteurs de leur propre histoire. Pourtant, d'autres réduisent le langage à un code, un simple support d'informations, un instrument, un outil de « communication », oubliant que c'est souvent le poids des mots, ou leur absence, qui détermine notre existence ; et que plus on est capable de nommer ce que l'on vit, plus on est à même de le vivre et apte à le changer. »  
Michèle Petit – Éloge de la lecture ; La construction de soi – Belin Collection Nouveaux Mondes,- 2002  
- p.11

## **DU REEL A L'IMAGINAIRE : QUELLES CLES POUR L'ENFANT ? OU**

**COMMENT LES LIVRES D'IMAGES— QUAND ILS SONT DES ŒUVRES  
DE FICTION – NOURRISSENT NOTRE IMAGINAIRE ET DONNENT  
MATIERE A PENSER ET A REVER AUX PETITS ET AUX GRANDS.**

Dominique RATEAU (1)  
Orthophoniste, spécialiste  
en littérature jeunesse

La conférence est ponctuée de lectures de livres d'images :

*Le petit tour* - Anne-Sophie de Monsabert et Isabelle Chatellard Autrement Jeunesse,  
*Mer bleue* – Robert Kalan et Donald Crews kaléidoscope,  
*Bizarre... Bizarre* collection Monsieur Monsieur, Mademoiselle Moisselle Claude Ponti  
(l'école des loisirs ).

Difficile de décider du titre d'une intervention.

Un titre, c'est à la fois un résumé et une accroche... Une suite de mots qui doit déjà donner matière à penser, à réfléchir..., qui doit donner une idée de ce qui va être abordé au cours de la conférence et qui doit aussi donner envie d'y participer.

Un titre, c'est une petite phrase qui crée des liens car il suscite des émotions, des réactions. Il met en route l'imaginaire de chacun. Le sens que nous lui donnons dépend de notre lien à la langue, du sens que nous donnons aux mots, de notre connaissance du sujet abordé... .

Donner un titre nous confronte à cette difficile question : comment dire au plus juste, avec des mots inscrits sur le papier, ce que nous souhaitons exprimer.

Donner un titre, c'est aussi renoncer à de nombreux autres titres. C'est choisir une façon de dire. C'est aussi risquer le contresens. Car la lecture d'un titre comme toute lecture est le fruit de la libre interprétation du lecteur.

Le titre de mon intervention d'aujourd'hui, inscrit sur le programme est :

« Du réel à l'imaginaire : quelles clés pour l'enfant ?

Pourquoi pas ?

Je vous en propose d'autres :

*Du réel à l'imaginaire, de l'imaginaire au réel...*

*Ou De la nécessité de la fiction, pour aborder sa réalité*

*Ou Comment le langage vient aux petits d'hommes*

*Ou Voyage au pays des albums*

*Ou Du droit à la métaphore*

*Ou De l'élaboration du langage et de l'accès au symbolique*

*Ou Comment les livres d'images – quand ils sont des œuvres d'artistes – nourrissent notre imaginaire. Comment les livres d'images – quand ils sont des œuvres de fiction – donnent matière à penser et à rêver aux petits et aux grands.*

Les premiers projets institutionnels de lectures partagées avec des tout-petits et leurs familles ont été initiés en France au début des années 80. Tout le monde connaît et reconnaît le rôle de l'association A.C.C.E.S. – Actions Culturelles Contre les Exclusions et les Ségrégations – dans ce domaine. Tony Lainé et René Diatkine ont non seulement participé à la constitution de cette association, mais par leurs différents apports théoriques ils ont largement contribué à constituer le terreau sur lequel a pu s'ancrer une telle proposition. Proposer des rencontres culturelles et ludiques autour des livres d'images à tous les tout-petits et à toutes les familles était à cette époque une petite révolution. Dans les familles où il y avait des livres, personne ne se préoccupait vraiment de savoir à quel âge un enfant s'intéressait aux livres et à la lecture. Il y avait des livres et les enfants s'en saisissaient. Cela se faisait de façon naturelle. Le travail d'A.C.C.E.S., en même temps que le développement des sections jeunesse des bibliothèques publiques, ont permis de démontrer que tous les tout-petits s'intéressent aux livres et aux histoires. L'objectif affiché était de permettre aux tout-petits de rencontrer de façon naturelle, dans les livres, la langue du récit, forme de langue qui permet l'accès à l'imaginaire et à la pensée.

Depuis, en France, inspirées par ce travail, bien sûr, mais aussi par celui des *bibliothèques de rue* initiées par le mouvement A.T.D. Quart Monde, de nombreuses associations se sont lancées dans l'aventure de la lecture partagée avec les enfants de moins de trois ans (accompagnés de leurs adultes) et en ont tiré de riches enseignements.

J'ai moi-même eu le bonheur de mener en région aquitaine au sein d'une agence culturelle financée par le Conseil régional une mission qui a contribué à développer des projets mettant en relation des petits et des livres. Nous avons surtout eu à cœur de permettre aux professionnels d'horizons différents de réfléchir ensemble au travail qu'ils menaient. Pour toujours y donner sens.

Pour différentes raisons, cette mission n'existe plus. Mais ce travail continue de me passionner. Nous n'en n'avons pas fini de réfléchir ensemble à ces questions :

pourquoi lire avec des tout-petits et leurs familles ? Quand ? Comment ? Quels livres ? Qui lit ? Pourquoi lire ?

Vingt ans après les premiers projets, que constatons-nous ?

Pratiquement tous les lieux d'accueil de la petite enfance possèdent des livres. Certains en achètent. D'autres vont en chercher à la bibliothèque. Certains accueillent régulièrement la bibliothécaire. On constate aussi que des bibliothécaires ou des associations vont lire dans les salles d'attente de consultations de Protection Maternelle et Infantile. Mais on constate aussi que les crédits n'ont pas augmenté. On constate que des associations, dans certaines régions – comme dans le Nord-Pas-de-Calais – ont formé des bénévoles pour développer les temps et les lieux de lectures aux familles et que parfois ces formations ont débouché sur des emplois à temps partiels. Mais ces emplois demeurent précaires.

On constate aussi que dans certains lieux d'accueil de la petite enfance, la lecture devient un « atelier lecture ». Un moment obligatoire proposé à un groupe d'enfants.

On constate aussi que les éditeurs conscients d'un marché nouveau, ont créé des collections pour les tout-petits et que beaucoup de ces livres sont d'une grande inutilité.

On constate encore que le nombre d'albums édités est en grande augmentation comme l'ensemble de la production de livres en général, mais que nombre d'entre eux ne sont pas des œuvres de fiction capables de nourrir notre imaginaire et notre pensée.

Aujourd'hui, je souhaite partager avec vous les trois idées suivantes :

*Nous sommes tous nés lecteurs...*

*Tous les livres ne se valent pas...*

*Lire à voix haute pour partager des écrits*

## NOUS SOMMES TOUS NÉS LECTEURS

Dans *Une histoire de la lecture*<sup>1</sup> Alberto Manguel<sup>2</sup> écrit :

« Tous, nous nous lisons nous-mêmes et lisons le monde qui nous entoure afin d'apercevoir ce que nous sommes et où nous nous trouvons. Nous lisons pour comprendre, ou pour commencer à comprendre. Nous ne pouvons que lire. Lire, presque autant que respirer, est notre fonction essentielle. »

Durant une page entière, il décrit « cette fonction qui nous est commune à tous » en apportant de multiples exemples. Parmi ceux-ci « l'astronome qui lit une carte d'étoiles disparues » ou « le zoologue qui lit les déjections des animaux de la forêt » ou « les parents qui lisent sur le visage du bébé des signes de joie, de peur ou d'étonnement » ou encore « l'amant qui lit à l'aveuglette le corps aimé, la nuit, sous les draps. »

---

<sup>1</sup> Actes Sud, 1998. Traduit de l'anglais par Christine Lebœuf.

<sup>2</sup> « Romancier, essayiste, éditeur, critique littéraire, éminent polyglotte et traducteur de réputation internationale... » ...Ainsi est présenté Alberto Manguel sur la quatrième de couverture de *Une histoire de la lecture*.

Le psycholinguiste Evelio Cabrejo-Parra<sup>3</sup> développe lui aussi l'idée que *l'acte de lecture va bien au-delà du livre lu*. Il dit<sup>4</sup> : « *Cet acte de lecture est en permanence présent dans la vie. Par exemple, j'ouvre la fenêtre et je prends un parapluie. J'ai bien " lu " quelque chose. Je prends un parapluie, parce que j'ai vu qu'il pleut. On construit en permanence du sens et on apporte ainsi de l'eau au moulin de l'activité psychique* »

Lire, ce serait donc d'abord découvrir et interpréter le monde ! Découvrir les autres, imaginer d'autres lieux, d'autres façons d'aimer, d'autres façons de rencontrer les autres, de concevoir la vie... Avant de lire des livres, nous lisons le monde qui nous entoure. Comme un tout-petit qui vient de naître. Un bébé qui vient au monde est d'emblée confronté à la complexité de la vie, à la complexité des émotions, des sensations. Le moment de l'accouchement est vraisemblablement pour lui, une « épreuve », au sens initiatique du terme. Se développant dans un milieu aquatique, il vient « d'éprouver » dans la totalité de son être un changement radical de mode de vie. Désormais, il respire et rencontre une multitude de sensations nouvelles. Pour pouvoir vivre, le tout-petit, en quête de sens, va donc devoir interpréter le monde. Nous pouvons dire que dès notre mise au monde, nous le lisons. Dès notre naissance, nous « devons » lire. Dès la naissance, les tout-petits lisent.

Mais comment vont-ils pouvoir développer cette capacité à lire ?

Cela dépend vraisemblablement de la façon dont cette « lecture » sera accueillie, appréciée, ressentie, éprouvée, prise en compte, traduite, mise en mots par son entourage.

Cela va dépendre de la qualité de la rencontre. Si le tout-petit rencontre des personnes qui l'écoutent vraiment, qui ont plaisir à accueillir ses réactions, qui sont disponibles pour l'accompagner, pour lui parler, interpréter ses mimiques, ses gestes..., si ces personnes sont en mesure d'imaginer que le tout-petit pense, éprouve, ressent... en prenant en compte ce qu'elles-mêmes pensent, éprouvent, ressentent... Alors la rencontre pourra avoir lieu. Dans cet espace subtil décrit par Winnicott<sup>5</sup>, cet *espace transitionnel*, espace psychique où « je » peut rencontrer « tu ». Dans cet espace psychique où chacun existe, l'adulte peut partager avec un tout-petit la lecture de livres d'images.

---

<sup>3</sup> Evelio Cabrejo-Parra est maître de conférence à l'Université Paris VII et responsable du cursus Sciences de langage de l'UFR de linguistique.

Il est également membre du Conseil d'Administration de l'association A.C.C.E.S —actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations—.

<sup>4</sup> Dans *Quand les livres relient – les tout-petits et les livres*. Publication réalisée par un collectif d'associations qui, en France, travaillent pour favoriser la rencontre des adultes et des tout-petits autour des livres d'images. Cette publication, dirigée par Juliette Campagne de Lis-avec-moi/ ADNSEA Nord-Pas de Calais, a été financée par la Fondation du Crédit Mutuel pour la lecture. Contact : livresrelient@yahoo.fr

<sup>5</sup> Donald Woods Winnicott, pédiatre, psychanalyste britannique (1896-1971)

## TOUS LES LIVRES D'IMAGES NE SE VALENT PAS

Dans un livre d'images, tout raconte : les mots imprimés, les images, la matière des images, la mise en page, la typographie, le format, les couleurs...

Les livres d'images offrent plusieurs récits entremêlés : les mots racontent, les images racontent. Et comme les mots et les images ne racontent pas exactement la même chose un autre récit apparaît, inscrit quelque part entre les mots et les images imprimés, favorisant de cette façon, l'accès au symbolique et la rencontre avec la métaphore.

Les livres que nous préférons lire avec les tout-petits et les adultes qui les accompagnent ne sont pas des livres sur... , ni des livres pour... Ce ne sont pas des livres « explicatifs ».

Nous choisissons les œuvres d'artistes, les œuvres de fiction, parce qu'on y trouve plusieurs niveaux de lecture. C'est pour cela que nous pouvons les lire et les relire encore... et ce, depuis plusieurs années. Car à chaque relecture nous y trouvons certes ce que nous nous attendons à y trouver (nous éprouvons alors le plaisir de vérifier que nous avons gardé en mémoire, des images, des sentiments, des émotions... ), mais nous y découvrons aussi de nouvelles choses, inattendues. Un détail qui modifie notre lecture.

Les livres d'images qui nous intéressent le plus sont ceux dont la lecture met en jeu nos capacités à jouer. À jouer avec le réel et l'irréel, le possible et l'impossible, le dit et le non-dit, le vu et le pas-vu...

Sans avoir à l'explicitier, nous partageons avec les enfants une véritable expérience de lecture, car chaque lecture éveille de nouvelles émotions. Les mêmes mots ne provoquent pas en nous les mêmes pensées. Les images vues et revues suscitent de nouvelles interprétations. Nous découvrons alors que la lecture est toujours interprétation. Et que notre interprétation, notre compréhension, sont liées à notre histoire, à nos rencontres, à notre état du moment...

Il n'est pas nécessaire, ni même souhaitable d'intellectualiser cela avec les tout-petits, ni avec les adultes qui les accompagnent.

Nous partageons simplement nos lectures.

De cette façon, nous enrichissons les capacités de lectures des tout-petits et nous interrogeons les nôtres.

Pour lire, il faut avant tout oser se lancer dans l'interprétation. Il faut affronter les images que les mots font naître en nous.

Je fais actuellement l'hypothèse que la lecture partagée, à voix haute, de livres d'images inscrit les tout-petits dans ce processus intellectuel complexe.

Les êtres humains sont des êtres de langage. Ils ont besoin de récits. Dans les albums, nous trouvons des histoires de vie. Des histoires qui nous touchent au-delà des mots et des images parce qu'elles font écho à notre propre vie.

Pour les très jeunes enfants, la rencontre avec des livres d'images n'est qu'une façon d'enrichir leur activité naturelle de lecture et d'interprétation du monde.

Se pourrait-il que chacun de nous puisse perdre un jour *ce goût inné de lire ?*

Peut-être.

Peut-être si, au fil des temps la complexité du langage est niée et que celui-ci est réduit à un simple appareil à mesurer nos capacités et nos savoirs.

Lorsque nous nous installons pour lire avec des enfants de moins de trois ans, des livres d'images choisis pour leurs qualités littéraires et artistiques, nous sommes surpris de constater les effets que cela produit.

Mais il serait dangereux de transformer les effets observés en objectifs à atteindre.

Nous sommes tous nés lecteurs.

Mais il est parfois nécessaire de repasser par les mots des livres pour retrouver notre capacité à lire le monde. Et en ce sens on peut dire que les tout-petits ont peut-être la capacité de nous réapprendre à lire. À condition que ces rencontres autour des livres d'images se situent dans un espace de jeu où les notions de contrôle et de résultat immédiat soient prohibées.

Dans ces moments de lectures partagées, il y a de la pensée qui circule entre des êtres qui pensent. Pensées mises en mouvement par l'imagination des artistes qui ont créé ces livres. La pensée qui circule, cela ne se voit pas. On peut pourtant imaginer que c'est cela qui aide le mieux à construire le monde.

Pour transmettre à un tout-petit ces récits imprimés dans les livres, il y a nécessité de la présence d'un adulte bienveillant qui va transmettre au bébé son interprétation par sa voix en lisant à voix haute. Cette lecture à voix haute se fera alors en communication étroite avec le petit. À son rythme.

Quelle est cette lecture ? D'où vient-elle ? Que suscite-t-elle ?

## LIRE A VOIX HAUTE POUR PARTAGER DES RECITS

Cette lecture n'est ni celle du théâtre, ni celle du comédien. Elle est celle du lecteur qui transmet sa lecture en accueillant celle de l'autre. Elle fonde cet espace où l'enfant se construit comme sujet. La voix du lecteur ne vient-elle pas rejouer cette rencontre des premiers temps de la vie ? Ce moment où le bébé prend en lui en quelque sorte la voix de ceux qui l'entourent. ... « ils voient, ils entendent, ils sentent, ils emmagasinent, ils accumulent en eux des joies et des éclats, mais aussi des confidences involontaires, des douleurs indicibles, des angoisses débordantes, des secrets emmurés. Tout cela au sens étymologique, ils le prennent en eux. » écrit Martin Winckler à la première page de *Plume d'Ange*<sup>6</sup> pour argumenter l'idée que « les enfants ne sont jamais trop petits pour comprendre ».

Cette voix porteuse de mots va aider le bébé à construire cet espace psychique intérieur qui permet la construction de soi et la rencontre avec l'autre.

---

<sup>6</sup> Winckler. M. Plumes d'Ange, Paris, P.O.L, 2003.p.1.

Cette lecture transmise se travaille de l'intérieur. Elle traduit quelque chose de soi. Le lecteur à voix haute doit trouver sa juste place.

« L'homme qui lit de vive voix s'expose absolument. S'il ne sait pas ce qu'il lit, il est ignorant dans ses mots, c'est une misère et cela s'entend. S'il refuse d'habiter sa lecture, les mots restent lettres mortes et cela se sent. S'il gorge le texte de sa présence, l'auteur se rétracte, c'est un numéro de cirque, et cela se voit. L'homme qui lit de vive voix s'expose absolument aux yeux qui l'écoutent<sup>7</sup>. » écrit Daniel Pennac.

Nous, les êtres humains avons un besoin vital de récits. Dans la tradition orale, les contes véhiculent ces récits fondateurs. Dans nos civilisations de l'écrit, les contes continuent d'assurer leurs fonctions, mais ils côtoient les livres qui apportent une spécificité : la permanence du récit. Cette permanence confronte le lecteur à cette réalité : les écrits ne changent pas et pourtant le lecteur n'en tire pas toujours le même « enseignement ». C'est donc le lecteur qui bouge, qui change, qui ne lit pas toujours avec les mêmes yeux, les mêmes oreilles...

Cette expérience nous ouvre un champ énorme de « possibles ». Michèle Petit rapporte « Ce que bien des lecteurs et des lectrices ont éprouvé dans la rencontre avec les livres, et quelquefois dès le plus jeune âge, c'est la présence des possibles, l'ailleurs, le dehors, la force de sortir des places attribuées, des espaces confinés.<sup>8</sup> » « Le livre, » écrit-elle, « c'est une hospitalité qui est offerte, une sorte d'abri que l'on peut emporter avec soi, où l'on peut faire un retour, un refuge où résonne comme l'écho lointain de la voix qui nous a bercés, du corps où nous avons séjourné.<sup>9</sup> »

Les lecteurs qui interviennent dans les lieux où se trouvent bébés et familles pour partager avec eux la lecture de livres d'images témoignent souvent de l'étonnement de certains parents. Eux, qui se pensaient exclus des livres porteurs d'écrits, voient leurs tout-petits s'y intéresser, sans aucun a priori.

Lorsque la vie nous offre l'opportunité de partager avec de jeunes adolescents, des personnes âgées, des adultes en formations, la lecture à voix haute de ces mêmes livres d'images, nous constatons les mêmes effets.

Il se passe, dans ces moments-là une rencontre unique. Nous lisons une même histoire qui ne suscite pas en nous les mêmes effets. Cette histoire rencontre en chacun de nous cette part d'inaccessible, cet indicible qui nous caractérise. Nous partageons notre capacité à être émus, sans rien révéler de ce qui nous émeut. Nous rencontrons ensemble des traces écrites, imprimées, qui ne nous parlent pas de la même façon. Nous affrontons ensemble notre réalité humaine d'êtres de langages qui savons que, comme le récit, notre vie a un début, suit un déroulement, va vers une fin.

---

<sup>7</sup> *Comme un roman* – Paris, Folio Gallimard numéro, 2724. p.196.

<sup>8</sup> *Eloge de la lecture. La construction de soi.* Paris, Belin, 2002, p. 32.

<sup>9</sup> *Idem.* P. 31

Dans ces moments de lectures partagées, nos pensées sont mises en mouvement par l'imagination des auteurs, des artistes, et de tous ces humains qui ont créé ces livres.

Lire à voix haute avec les enfants, les familles, les jeunes, les vieux, avec tous ceux que nous rencontrons, c'est parfois permettre à ceux qui n'ont pas accès à la lecture autonome d'entrer en littérature.

À ses « DIX DROITS IMPRESCRIPTIBLES DU LECTEUR », je demanderais aujourd'hui à Daniel Pennac d'en ajouter un : **le droit d'écouter lire.**

(1) **Dominique Rateau** a exercé le métier d'orthophoniste - thérapeute du langage et de la communication en institutions spécialisées pendant vingt ans. Se référant aux travaux de l'association A.C.C.E.S – Actions culturelles contre les exclusions et les ségrégations – elle a conduit une mission livres-petite enfance au sein du Centre régional des lettres<sup>10</sup> en Aquitaine de janvier 1990 à septembre 2004. Passionnée de lecture d'albums, Dominique Rateau souhaite partager sa passion avec tous ceux qui dans leur vie personnelle ou professionnelle peuvent se trouver en position de médiateur du livre et de la lecture. Elle intervient en formations, conférences, animations de séminaires...

Elle est membre fondateur de *l'Agence nationale des pratiques culturelles autour de la littérature jeunesse-Quand les livres relient*<sup>11</sup>.

Elle tient depuis 1996 – année de sa création – la rubrique *Des Livres et des bébés* de la revue **Spirale** dirigée par Patrick Ben Soussan et publiée aux éditions érès -Toulouse.

Elle a écrit *Lire des livres à des bébés* publié en 1998 dans la collection Mille et un bébés - érès et *Des livres d'images pour tous les âges* publié par le même éditeur, dans la même collection, en octobre 2001.

---

<sup>10</sup> Chargé de mettre en place la politique du livre et de la lecture du Conseil régional d'Aquitaine le Centre régional des lettres a fusionné en décembre 2003 avec la Coopération des bibliothèques en Aquitaine pour devenir : *Agence régionale pour l'écrit et le livre en Aquitaine.*

<sup>11</sup> Renseignements : Véronique Bous 00/33/6 89 92 59 19 – livres\_relient@yahoo.fr